

—Prenez-vous y comme moi, interrompit mistress Hennings. Mon mari s'était un matin tranquillement couché dans un coin de la chambre pour faire sa sieste. En s'éveillant il a trouvé la pièce remplie de fidèles, au milieu desquels le prédicateur de la Petite-Jeanne commençait la prière. Oh ! il a fait une jolie grimace ! Mais il lui fallut bien avaler les pilules. Que cela arrive deux ou trois fois, et mon mari sera converti ! Bonjour mistress Roberts ! Mes compliments, chère Marion ! Quelle délicieuse toilette !

M. Rowson !

Une bombe en éclatant au milieu de ces dames tout occupées de chiffons n'eût pas produit plus d'effet que l'exclamation poussée par miss Hostler.

Le sourire qui errait sur les lèvres du méthodiste dissimulait mal l'état piteux de sa personne : figure pâle, joues hâves et creuses, yeux ternes et enfoncés, langue tremblante, mouvements convulsifs, tout en lui trahissait une émotion peu commune. Son bras était pendant, comme s'il eût été blessé.

—Monsieur Rowson ! s'écrient ses pieuses admiratrices d'une voix plaintive ; êtes-vous donc souffrant ? Quelle pâleur !

—Vous êtes indisposé, fit mistress Roberts en s'approchant de lui ; que vous est-il arrivé ?

—Rien, ma sœur, rien ! Merci, répondit le doux prédicateur avec un délicieux sourire ; je suis bien touché, Mesdames, de l'intérêt que vous prenez à ma santé. L'état dans lequel vous me voyez n'est peut-être que l'effet de la fatigue. Je reviens des établissements du Nord et j'ai fait une longue traite la nuit dernière, pour ne pas manquer à ma parole et arriver à l'heure précise.

Et Rowson tendit gracieusement la main à Marion.

—Seriez-vous blessé ? lui demanda Marion qui avait remarqué la rigidité du bras gauche.

—Oh ! ce n'est rien ; une bagatelle, un bobo qui n'aura pas de suite. Mon cheval s'est abattu hier soir sur un tronc d'arbre et m'a jeté contre une pierre ; une égratignure insignifiante...

—Monsieur Rowson, j'ai un onguent infailible, un vrai baume, observa mistress Mullins ; permettez-moi...

—Merci, sœur Mullins ; ne parlons plus de cela. Il me tarde de commencer le saint exercice, âmes pieuses et croyantes qui brûlez du désir de converser avec le Seigneur ! Le serviteur qui s'occupe avec négligence des intérêts de son divin maître encourt sa disgrâce et ses colères redoutables.

Entre deux mûriers dont le feuillage ombrageait la maison, les mains jointes et ramenées sur la poitrine, le prédicateur prodigua pendant une demi-heure les prières les plus ardentes. Sa voix grêle et retentissante adressait au Dieu de toute pureté les actions de grâces les plus chaleureuses.

Rowson a donné au peuple sa bénédiction ; tous les assistants prosternés semblent ravis au troisième ciel ; le prédicateur va prononcer un solennel amen. Soudain un sentiment d'effroi, rapide comme l'éclair, le fait tressaillir ; il hésite... Au-dessus des sommets agités des chênes, planent quatre vautours noirs dans la direction du Nord-Ouest. L'air résonne du battement de leurs ailes ; où vont-ils ? Rowson le sait. Là-bas est un cadavre dans lequel ils enfonceront leurs becs avides, un cadavre devenue leur pâture...

—Alleluia, entonne l'infâme !

Un petit groupe de colons s'était formé en dehors de l'assemblée sur une pelouse éloignée de cent cinquante pas de la maison, et ne prenait point part à la prière commune. Bahrens, Hartford, Roberts et Wilson parlaient de la stagnation des affaires.

A cet instant la parole retentissante du prédicateur frappa leurs oreilles.

—Ce pèlerin au visage blafard commence à me déplaire singulièrement, observa Bahrens. Qu'il aille donc au diable, lui et sa morale ! Autrefois nos gaillards sans chapeau, ni chaussures, bravaient les orages et les neiges par monts et par vaux, pour ne se reposer que le dimanche. Et bientôt avec ce prédicateur efféminé, tous les jours de la semaine sont des jours de

chômage. Mais pardon, Roberts, j'oubliais que Rowson va devenir votre gendre.

—Oh ! tirez sur lui à boulet rouge ; ne vous gênez pas à cause de moi. Peut-être suis-je du même avis que vous. Continuez le feu, mon brave ; courage.

—Eh bien, oui ; je déteste cette manie de vouloir sans cesse nous montrer le chemin du ciel...

Mais voyez donc ces vautours qui planent là-haut.—C'est le vingt-troisième que je compte depuis que je suis ici, dit Wilson. Que diable veulent-ils faire ! Ah ! Ah ! La cérémonie est finie ; au moins, Rowson n'a pas allongé la séance aujourd'hui.

—Il n'a pas l'air bien portant, insinua Roberts ; il m'effrayait quand je l'ai rencontré tout à l'heure là-bas dans les champs.

—Dans les champs ? Mais je croyais qu'il venait du pays d'en haut, des établissements du Nord ?

—C'est très possible, répondit Bahrens ; si, à trois milles d'ici, il a pris à droite pour contourner les endroits marécageux, il a dû déboucher à peu près à l'angle de nos champs.

Madame Bahrens était venu rejoindre son mari.

—Venez-vous avec nous, monsieur Wilson ? Il se fait tard et...

—Grand Dieu ! Quelle mine effrayante !

Chacun se retourna à cette exclamation.

Un jeune homme s'était élancé des buissons et s'approchait des fermiers. Il avait les traits tellement bouleversés, les yeux tellement effarés et interdits, que plusieurs femmes se reculerent d'effroi.

—Holway ! que faites-vous là ? s'écria Wilson se levant en sursaut. Etes-vous donc fou pour courir ainsi de tous côtés comme un spectre bon à effrayer les gens ? Que vous est-il donc arrivé ?

—Oh ! Une chose terrible ! Et le jeune homme s'affaissa sur un tronc d'arbre.

—J'ai eu une vision épouvantable.

Puis d'une voix sourde et creuse :

—Là-bas, dans la vieille cabane.

—Quoi donc ? Parlez ! dirent vingt voix à la fois.

—Là-bas, dans la vieille log-house... j'ai vu... oh !... oui, j'ai vu... le cadavre...

—Un cadavre ?

—Oui ; le cadavre de l'Indienne.

—Alapaha ! La femme d'Assowaum ! Abomination. Mais qui donc l'a assassinée ?

—Laissez-moi ; j'ai besoin de retrouver mon sang-froid. J'ai couru jusqu'ici si rapidement que vous ne me croiriez pas si je vous disais que je suis venu en dix minutes.

—Mais parlez donc ? Comment l'avez-vous trouvé ?

—La semaine dernière j'étais allé chasser à l'embouchure de la rivière et je revenais ici avant-hier avec les peaux que je j'avais fait sécher pour les vendre. J'espérais hier atteindre la maison de Danner ; mais la nuit me surprit et je fus obligé de m'arrêter sur le bord de la rivière, au milieu des roseaux. Sous l'empire d'un frisson glacial, je fis un feu d'enfer. Tout était silencieux autour de moi ; je croyais toutefois entendre le ronflement d'un cheval. Je me trompais sans doute. Ce matin, des essaims d'abeilles dont je recherchai la demeure m'entraînèrent vers le bord de l'eau. Je ne trouvai qu'un mouchoir et quelques provisions de bouche oubliées apparemment par un chasseur.

Mais, au-dessus de ma tête, près du gué où je me disposais à traverser la rivière, je remarquai une bande de vautours noirs qui paraissaient s'abattre sur un point peu éloigné du chemin. Vingt pistes de loups toutes fraîches suivaient la même direction : un ours avait peut-être tué un peccari ! une panthère étranglé une vache ! Mais pourquoi les vautours ne s'abattent-ils pas à terre ? Cela m'intrigue. Je les vois tous perchés sur les branches des arbres qui entourent la cabane, et battre des ailes avec acharnement lorsque je m'approche d'eux. J'entre dans la cabane... Le cadavre de l'Indienne ! Ma raison s'égaré... Je la vois, là, devant mes yeux... Mais